

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N° 7
14 136

Exposition sur la nature des élimés de
leur, et leur influence dans le traitement
maladies chirurgicales.

de la nature du climat

Par M. Bérin, correspondant à l'Académie
L'air pour la zone torride est naturellement

chaud, c'est ce que personne n'ignore, et ce que
chaque comprend. La force centrifuge qui augmente
à mesure qu'on approche de l'équateur, le rend
essentiellement plus léger, ainsi que tous les autres
corps, c'est ce qui est démontré par l'observation.

mais indépendamment de cette loi générale,
qui diminue la pesanteur spécifique de l'air pour
toucher à celle qui est relative, c'est à dire que tous
les corps perdant de leur gravité, il doit se trouver
tous jours dans la même raison de pesanteur avec eux
comme il est partout ailleurs; la rarefaction causée
par la chaleur opere nécessairement sur l'air
une diminution de poids relative dans les différentes
parties de son volume. qui fait qu'une certaine
étendue d'air exerce une moindre pression, qu'elle ne
ferait dans un climat plus froid.

on observe communément que les sons sont ici
moins forts qu'en Europe, et les échos moins fréquents;
le bruit du canon à une certaine distance, ne s'entend
que longtemps après qu'on a aperçu la lumière, et cette
différence est sensiblement plus marquée qu'en
France; quand il arrive c'est avec moins de clat
et quoique l'écho soit près il y a un intervalle assés
long entre l'éclair et le coup. effets qu'on ne peut
guère attribuer, qu'à peu d'élasticité de l'air.



ARC II
d. 8
n° 2

mais l'air n'est ainsi plus léger qu'en France, quant à ce qu'il est considéré dans son état de pureté : incapable de soutenir les vapeurs aqueuses que les vents apportent, les uns se dissipent et se précipitent avec violence au filot qu'arrive à terre elle trouve à vaincre la résistance que leur offrent les hautes montagnes qui forment ce qu'on appelle la barre des îles. ~~Dans~~ De juillet en décembre ou en février il y a des pluies abondantes, et continuelles, dans les trois derniers mois de l'année, l'eau tombe toute à coup et quelquefois l'arrête demeure.

Pendant sept à huit mois, la terre est couverte, ou pénétrée d'eau, ou voit s'élever des vapeurs qui nous voient l'apparence de brouillard, mais d'une fumée épaisse ou d'un nuage sortant de la terre, et l'air est continuellement surchargé de particules aqueuses, qui augmentent son poids et diminuent son action.

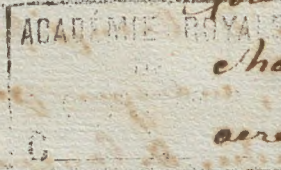
il se sent presque tous jours assez fort, c'est ce qui rend la chaleur plus supportable et produisant de la ^{fraîcheur} chaleur dans l'air, et en agissant un peu son action, c'est aussi ce qui le charge d'une grande quantité d'acide marin.

Le défaut de l'air ainsi augmenté rend la partie des îles qui est au vent c'est à dire du nord-est au sud-ouest beaucoup plus saine que l'autre c'est à dire celle qui prend du nord-ouest à l'ouest-sud-ouest. Dans la partie du vent il y a en général moins de maladies, parce que l'air a plus de ressort et que les vapeurs ne sejourner pas, les hommes y sont plus forts, et l'on y mange beaucoup plus qu'on ne fait en France dans l'été. Dans celle qui est sous le vent, l'air de la chaleur y rend les

maladies, plus foudroyantes surtout pour les européens —
il y a beaucoup de fièvres, provenant du crasseux
de l'air, les hommes y sont plus mal, mangent peu
et sont sujets à beaucoup de maladies de langueur
provenant des nerfs.

Dans toutes les fièvres en général, mais particulièrement
pour le vomissement occasionné une transpiration
extraordinaire, et même le sang dans un état de
rarefaction continu, les solides environnés d'un air
trop léger et trop mal, ont peu d'action, et
à peu près mal les parties du sang, c'est en état
d'imperfection qui les fait tendre tous jours à la dissolution
sèche, et qui les met à l'abri de rarefaction excessive;
auxquelles celui des européens arrivant est exposé;
lors qu'on le tire de la veine, il est blanc et noirâtre
d'abord, a peu à peu l'apparence de celui que nous
tirons aux galènes en europe; en le refroidissant
le coagulum n'en fait qu'une très petite partie il
est d'une couleur brune, et d'une consistance très
molle; il se dépose au fond une effluve de la couleur
le sang a très peu de tendance à l'inflammation;
il y a très peu de maladies inflammatoires
parmi les noirs et les blancs créoles, presque
toutes sont humorales, bilieuses, ou catarrhales.
Les tempéraments ici sont bilieux et phlegmatiques
et tirant les uns et les autres vers le mélancolique
C'est une suite de la nature grossière et colligative
du sang, une portion de son humeur grasse mal
unie aux autres principes, se blende un peu
acrimonieuse par la chaleur, fournit cette grande
quantité de bile que nous voyons tous jours.





soit que de soit irritant, de l'acide marin dont l'air est chargé qui se mêle aux vapeurs les plus subtiles, et par conséquent plus susceptible d'agir sur les nerfs, soit que cela vienne d'une plus grande disposition qu'ils ont à être ébranlés, d'une disposition qui pour leur venir de la trop grande mollesse de toutes les parties solides, ils jouissent d'une sensibilité singulière, tous les crebles ou les lésés, et ont de l'éprie, mais peu d'applications. leurs passions sont extraordinairement vives et durent longtemps. l'irritation des nerfs est de quel il a de plus à craindre dans les maladies, la secousse dans le genre nerveux une fois donnée, l'ébranlement qui la suit ne l'appaise qu'avec peine.

on est encore sujet aux isles, à certaines maladies qui dépendent d'une acrimoine salée dans la prostate, dans le col de la vessie, de la gorge et de poitrine. certaines diarrhées et la phtisie. il y en a même chez qui le sel marin est si dominant qu'il occasionne une phtisie d'une nature insupportable. les sorts de personnes sont ordinairement très sujets aux maladies de nerfs.

de la nature des maladies chirurgicales
relativement au climat.

on voit aux isles presque toutes les maladies chirurgicales qu'on voit en europe, à l'exception des arrièrues qui sont rares, de la pierre qu'on ne voit presque jamais, à la guadeloupe mais assez souvent à la martinique par rapport aux eaux de cette dernière isle qui sont pesantes et sont chargées de bitume. la différence de celle de la guadeloupe qui généralement sont sulphurées et ferrugineuses.

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C H

Leersipel, c'est une espèce particulière de phlegmon, sous les tumeurs qu'on remarque le plus fréquemment sur les nègres que sur les blancs; leersipel a ici - à peu près le même caractère qu'en europe, excepté qu'il n'est presque jamais phlegmonique, et qu'il est plutôt parvenu à son état. il est assez rare que ces maladies soient dangereuses quand elles n'occupent que les extrémités. La cure en est ordinairement facile et prompte; après quelques saignées faites d'abord pour la tuer la chaleur du sang, et un cataplasme ou deux j'ai très souvent vu la maladie disparaître dans l'espace d'un jour, quel qu'en soit le siège et l'état ou à la gorge. La température locale est molle des solides, et le pus de disposition qu'à le sang à se fluidifier, quoiqu'il en ait beaucoup arrêté dans les plus petits vaisseaux, ce pus meurt de voir ici de vrais tumeurs inflammatoires les phlegmons sont fréquents, mais ils portent toujours avec eux le caractère que nous imprimons la tête des solides, la mollesse et la grossièreté des fluides; ils s'étendent toujours beaucoup, et passent même jusqu'à nos os, et se terminent quelquefois après promptement par une résolution qu'on espère pas, ou par une suppuration putride qui quand elle a lieu ne s'établit qu'à la longue. La tumeur n'est presque jamais circonscrite, elle occupe ordinairement toute une partie d'une jointure et l'autre, elle commence par un point et augmente peu à peu sans occasionner une douleur excessive, sur les nègres la couleur de la peau devient pâle ou jaunâtre, sur les blancs elle devient d'un rouge livide, c'est quelquefois qu'une ecchymose un peu ferme qui conserve l'impression du doigt, ou l'est un gonflement, une espèce de tension dure et lâche, la douleur est grave et lancinante, et la chaleur âcre et mordicante.



6
[Les premières matières dans les foyes d'abîs sont souvent
jaunes ou putrides, elles deviennent bonnes qu'après que
la partie suffisamment dégorcée pour reprendre son
action. une fois que la détersion et le dégorcement sont
faits, la guérison est beaucoup plus prompte qu'en
Europe.

Les maladies chirurgicales, la plus fréquente
chez les nègres, sont les ulcères des jambes et des pieds
le sang toujours vicieux de ces malheureux, soit pour la
verole, soit pour les piqûres, ou la lèpre à laquelle ils sont
sujets, souvent pour la suppuration sur les parties qui
cèdent le plus, la matière qui fait souvent dégénérer
en ulcère phagédénique, et même les blessures les plus
légers sur les parties, ce qui les entretient quelquefois
toute la vie.

Ceux qui sont faibles, sont toujours difficiles à
guérir dans les extrémités inférieures; les chairs sont
molles, cèdent facilement à des foyes qui nous de jure qu'ils ont
de facilité à s'effacer, à se dissoudre et à se corrompre;
la suppuration est toujours abondante et fétide, et les
chairs ^{sont} molles et luisantes, souvent fongueuses quand elles
ne sont point putrides. Ces sortes d'ulcères habituels
sont accompagnés de peu de douleur pour irritation ni
d'inflammation. Les malades supportent volontiers
les médicaments les plus aérés, et les détectifs les plus puissants
en stimulent les chairs vivantes et separent les mortes
pour les remèdes les plus efficaces pour cicatriser ici la
plus part des ulcères qui surviennent aux nègres.
une fois que les chairs sont nettoyées et ont cessé leur
action la cicatrisation s'opère d'elle même pour peu de
jours.

quoique l'ulcère au genou qui guérit ou en l'air
cicatrise, le cas n'en est pas beaucoup plus embarrassant.

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

la supplee de toutes les parties qui s'étend même jus qu'à
rend la circulation beaucoup plus étendue, et la
separation de la lare beaucoup plus facile et plus
prompte qu'en europe, au point qu'on la voit bien
a decouvert. j'ai vu beaucoup de laries considerables
a la suite de panaris, ou d'ulcères, anciens aux jambes et
aux pieds, se separer au bout de trois, dix et douze jours
apres que je les avois decouverts, sans autre traitement
qu'un plumaceau trempé dans du lafiat.

un sang mou et dissout tel qu'il est ici joint
a la lare et la mollesse de la fibre, sous des dispositions
favorables qui previennent et evitent les accidents humillants
qu'un sang vis et bouillant, et la nature froide et dure des
parties molles, ou continue d'attirer a la suite des blessures
considerables.

Le seul accident qui soit a craindre dans les blessures,
est le tetanos, qui parroit etre une suite de l'extreme sensibilité
des nerfs et de l'impression que portent sur les parties les accid
tout sentiemement semblable a celui du froid. les observations
qui pourroient porter quelques jours sur la nature et la cause
de cette ^{convulsion} accident mortelle pour l'ordinaire; pour, quelles survient
tous jours dans les suites de la supputation, apres que la grande
irritation est passée et que les extremités des nerfs sont decouvertes
et abreuvées. j'ai cependant vu en consultation une negresse
qui apres en la brasse passer au moulin, il lui deponilla de puis
le bras jus qu'à la main, on decida de ne point faire
l'amputation, et la negresse mourut du tetanos au bout de trente
six heures; mais la malade apres ete le soir son appareil
les nerfs et les tendons demurerent toute la nuit a decouvert.
Les piqûres occasionnent plus ordinairement le tetanos que les
autres blessures, et il ne survient qu'apres quatre ou cinq jours
ou a vu des accidents survient apres des piqûres, d'arrêter de
poissons et de clous aux pieds, au point que les malades eurent
trempé leur pied dans l'eau froide n'étant pas encore bien guérie



j'ai vu en disputation une negresse a laquelle on donna
 le deux bras qui avoient passé au moulin, les choses
 allerent bien jus qu'au dix septieme jour, dans la nuit
 suivante il tomba beaucoup de la negresse fut mouillée
 par ce qu'il pleuvait chez elle, le lendemain le tetanos
 survint et elle mourut dans deux jours. on observe encore
 que le tetanos arrive rarement quand on a soin de panser les
 malades, dans des endroits bien fermés et chauffés par le
 moyen du feu, et qu'on tient toujours la partie chaude avec
 les mains dans les parties tendineuses pour beaucoup plus
 sujetes a ces accidens que celle qui sont faites dans les
 parties charnues. une dernière observation c'est que les
 moyens qui ont quelquefois réussi, ont été les bains
 d'huile, ou les bains les plus chauds, et les plus
 sudorifiques, plusieurs grands feux allumés alentour du
 malade, et des frictions faites avec de l'huile et du lait.

quoiqu'il en soit ces accidens a part, les piqûres
 et les coupures, n'ont presque jamais aucune mauvaise
 suite quoique considérables; on ne voit personne mourir
 de loup d'épie au moins que dans la poitrine, la veine
 ou les gros vaisseaux ne soient ouverts, et dans le bas ventre
 le thorax ou les intestins. les blessures d'instrumens tranchans
 ne sont pas beaucoup plus dangereuses.

j'ai vu un negre d'un tempérament fort, tombé de sa
 profession qui s'étant battu avec un de ses camarades, reçut
 un coup de dolois qui donna les cartilages des deux dernières côtes,
 un coup de dolois qui donna les cartilages des deux dernières côtes,
 et donna la pointe l'enfoncée et donna le cartilage xiphoidé
 entièrement, je pansai le malade simplement avec de la
 charpie trempée dans le vin et du tafia, la plaie quoique très-
 grande fut guérie au bout de trois semaines. il y avait eu
 une petite hémorragie qui a la base du cartilage xiphoidé
 qui m'avait donné quelque peine a arrêter, et qui me tint
 de sordres la plaie.

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
PARIS

Dans les plaies contuses, il survient des ulcérations et des
 thrombus considérables, mais j'en ai par exemple vu
 que ces accidents aient été suivis de la gangrène, même
 dans les cas où il y avoit de dilacérations et de
 escarres considérables; Cependant avant d'avoir
 vu ces grandes plaies, j'aurois imaginé que
 la mortification étoit fréquente toute la fois que
 l'ouverture de la peau devoit être, à l'air extérieur
 j'avois été porté à penser ainsi d'après l'observation
 de certaines blessures assez légères qui avoient été suivies
 d'ulcères putrides, et que la plus grande partie des ulcères
 que les nègres font souvent ou couvent de chairs, pourries,
 mais j'en avois par exemple en l'été de faire attention
 que les sujets avoient le sang vicié, et que d'ailleurs ici
 la pourriture se met fréquemment dans les ulcères, et très
 rarement dans les plaies. Dans les uns il y a un engorgement
 ancien et un relâchement qui a totalement étouffé l'action
 des vaisseaux dans la partie, dans les autres l'engorgement
 est récent et forme pas un sang rendant naturellement à
 se dissoudre, et l'action dans les vaisseaux et les chairs
 n'est point altérée, elle n'est qu'opprimée.

Les contusions un peu fortes sur les jointures
 sont presque tous jours suivies d'hydrocèle de tartite
 en Europe ces maladies sont souvent incurables, ici elles
 se dissipent dans l'espace de quinze jours ou trois semaines
 j'ai cependant vu des nègres qui en ont gardé très
 longtemps aux genouils, mais elles les entretiennent pour
 se livrer au travail, comme la plupart font de leurs
 ulcères qu'ils nomment malignes.

Les os sont naturellement souples, et même pour
 ainsi dire que la solidité nécessaire pour supporter le



Le poids du corps, et les vaisseaux i son en plus grand
 volume, les fractures sont clares, et accompagnées
 de peu d'accident, le cal est bientôt formé, mais il
 est long-temps a prendre sa solidité. un negre reçut
 un coup de baton en son ^{bras} ~~la partie~~ gauche fracturée
 dans la partie supérieure, il ne survint point de
 gonflement, ni aucun accident dependant de l'irritation.
 le cal parut formé de bonne heure, apres deux
 mois j'ôtai entièrement le bandage craignant que le
 bras ne se kilosât, la fracture étoit dans le cal, trois
 semaines apres j'y visitai le negre, et j'y trouvais les os, —
 d'os dérangés, j'y fus obligé de lui appliquer un nouveau
 bandage.

il y a beaucoup de negres qui ont des hernies inguinales,
 et pendant relativement a leurs travaux elles ne leur font
 aucun incommodité. Comme j'y le pressurois avec des avis
 suivis l'observation, mais si la mollesse des parties
 donne quelquefois naissance a ces maladies, elle prévient
 aussi les accidents qui pourroient en résulter, j'en ai
 jamais entendu dire que personne s'en soit dérangé,
 ni en occasions de voir de grands accidents causés par
 l'étranglement. j'y rapporterai le cas le plus frappant
 frappant que j'ai vu aux isles. un negre a qui j'avois
 donné un bandage pour une hernie inguinale, fit un jour
 d'un soir un effort dans lequel la hernie se parut, il
 n'ôta point son bandage, et vint me trouver le lendemain
 il avoit des coliques, des vomissements, et des sueurs froides,
 la descente qui étoit entre les plis de la hernie et qui de scier
 dans les bords, étoit fort tendue et douloureuse, j'y en pressai
 la hernie alors, j'y le saignai du bras, lui fis donner
 deux lavemens, et le posai en situation, la hernie entra
 d'elle même au bout de trois heures, et les accidents
 cessèrent.

il se présente ici l'occasion de parler d'un aspect particulier de hernie axomphale à laquelle les noirs, seuls et les mulâtres sont sujets. j'en dirai quelques mots, quoi qu'elle ne paraisse pas dépendre de la nature du climat.

Les noirs en naissant sont sujets à un vice de conformation à l'ombilic, qui fait qu'en venant au monde la plus grande ou la base du cordon, une petite tumeur ronde sur laquelle se propage le périanthre ou ventricule de laquelle s'élève le cordon ombilical, chez certains elle se parait qu'après la naissance se forme à la base du cordon qu'on a dérangé à l'issue; il y en a qui en sont absolument exempts.

Cette maladie est en général beaucoup plus commune chez les noirs que chez les mulâtres, et chez ceux-ci que chez les blancs, le quateron, et les métis. on ne la trouve point chez les blancs malgré que la plus part des femmes blanches soient accouchées par les mêmes matrones qui accouchent les noirs.

Dans les recherches anatomiques que j'ai faites sur les cadavres des négriers, nouveaux nés, j'ai observé que les fibres aponeurotiques de la ligne blanche, étoient beaucoup plus écartées qu'elle, ne le sont chez les blancs, le vuide qui laisse le cordon étoit beaucoup plus prolongé du péritoine à un peu de distance de l'ombilic; dans d'autres on le trouvoit paroissoit déjà, elle étoit formée par une petite portion d'intestin, ou de mesenteron qui se paroissoit l'ouverture à l'entour de la circonférence des vaisseaux ombiliques. on pouvoit ou pas espérer de guérir ces maladies dans leur naissance, en liant le tumeur très près du ventre après avoir fait rentrer les parties. Le mal de machoir qui emporte beaucoup de négriers n'a empêché de tenter le mieux.

de l'influence de l'air sur les maladies chirurgicales

non seulement l'extenuat en influant sur les
tempéramens des hommes, donne à leurs maladies un
caractère particulier, mais en agissant directement sur
ces maladies quand elles sont formées, il en accélère ou en
retarde la terminaison.

nous avons vu dès le commencement que les qualités
essentielles de l'air dans les isles, étoient la légèreté
la chaleur l'humidité & la salin. par ces propriétés
propres doivent dépendre de ces mêmes qualités qui la
différencient de celui de l'intérieur de la France.

Mais le fait qu'une partie malade aura besoin
d'être baignée & environnée d'un air balnéaire humectant
doux & portant avec soi un principe pénétrant &
résolatif, ou sera assuré que la maladie dont elle sera
affectée ne tardera pas à disparaître. Si au contraire
elle a besoin d'être échauffée vivement par l'air
exterieur, & d'être respirée par un air sec & vif &
qu'il faudra chercher à donner une transpiration
trop abondante, l'air de nos isles ne paraît pas
favorable à la guérison. Heureusement que dans la
plus part des maladies du ressort de la chirurgie il est
plus souvent nécessaire de détacher de l'air & d'ouvrir
les pores, que de peigner de respirer & de desseccher; &
que d'ailleurs quand ces dernières indications se présentent
il est toujours facile de les remplir par des
médicamens doués des propriétés qu'ils exigent.

C'est à la faculté bienfaisante de l'air
ambiant que nous devons la prompte résolution de
toutes nos tumeurs soit enflammées soit
phlogogéniques; & France le prouve par le contact d'un air irritant
c'est ce qui les enflamme davantage, & retarde la
résolution & retarde la guérison.

ou Remarque en France que le contact immédiat de l'air même en été, survenant cependant qu'en hiver coagule le sang dans les vaisseaux, de là le prompt en chirurgie de l'air promptement d'ailleurs, et avec de feu pour rachasser et corriger l'air, ici on a Remarque qu'en le mauvais effet les neiges se font des blessures considérables, ils ne mettent souvent rien de plus et ils guérissent, j'ai vu un negre qui se coupa entièrement le doigt index au milieu de la seconde phalange, il laissa la plaie à l'air, le sang s'arrêta de lui-même et fut guéri au bout d'environ six semaines. J'ai vu un autre negre qui au doigt du milieu coupe dans la première phalange il vint au bout de huit jours me trouvant pour être guéri mais jusqu'à la plaie avoir été à l'air sans qu'il soit survenu d'accident, le seul qui soit à craindre de l'air est le tétanos.

L'air dans ces climats est si propre à faciliter la résolution, que j'ai vu des contusions très fortes guérir en peu de temps malgré que les parties contuses étoient exposées à l'air libre, mais les résolutions sont beaucoup plus promptes quand elles sont aidées de résolutifs spiritueux. Il est très ordinaire que certains habitants plus avides qu'humains, fassent donner aux coups de fouet à leurs negres, de force à coups de malheureux jus qu'à en orner, et à laisser les chairs qui restent toutes dilacérées et tuméfiées; en France la gangrene s'y voit au bout de deux jours, ici il ne survient point d'accident on y met rien, et le malade est guéri au bout de trois semaines.

Dans le mois de septembre dernier j'ai été mandé pour voir en consultation un negre très grand et très fort qui en coupant du bois un arbre assez gros que coupoit son voisin, se cassa, le pied d'abord sur la main, la terre se sur le ventre, et enfin tomba sur



la jambe gauche qui portoit a faux, fracture le tibia
 dans la partie superieure, et le perone dans la partie
 moyenne; l'extremite fracture du tibia pénétra les
 chairs et la peau dans la partie superieure et interne
 de la jambe, le tibia se detacha et sortit entièrement des
 chairs, jus qu'à la malléole interne; De façon que la
 jambe sans autre soutien que le perone fracture, se
 fendit dans toute sa partie interne en laissant
 plus voire qu'une grande piece de viande tremblante;
 ce fut dans ce état que je le trouvais au bout de vingt
 quatre heures que je fus mandé, on l'avoit laissé a l'air
 sur quelques feuillages, et la situation étoit telle que
 le pied malade étoit sous la cuisse de l'autre côté,
 il n'y avoit cependant point eu d'hémorragie, les vaisseaux
 étoient entiers les artères battoient sur le pied, et la
 retour du sang se faisoit bien. la partie qui étoit
 dans le triste état avoit conservé sa chaleur naturelle
 on decida de ne point couper la jambe vu que les
 vaisseaux étoient conservés et que le malade d'ailleurs
 dit qu'il aimoit mieux courir les risques de le perdre
 que d'avoir un pied avec une jambe de bois; la
 conservation en effet n'étoit pas impossible; mais il
 avoit de très grands risques a courir. le chirurgien
 de l'hôpital voulut faire un bandage ovalé, comme
 ce n'étoit pas mon avis je n'en fis. six jours
 après on me rappella pour voir le malade, on avoit
 mis la jambe dans quelques linge, mais sans bandage;
 ce qui me surpris fut de voir qu'il n'y avoit aucun
 gonflement, les chairs étoient belles, mais ne suppu-
 roient, et qu'il ne se plaignoit point quand on touchoit
 la jambe. il avoit le ventre fort tendu parce qu'il
 n'urinoit point et n'alloit pas a la selle depuis son
 accident, l'autre cuisse étoit insensible et
 froide, Don je conclus qu'il y avoit quelques derangemens

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE

Dans les vertèbres, fontaines que nous ne pûmes, cependant
par apparence, il fut fondé et on lui donna quelque
médicament qui lui dégagerent le ventre; mais les parties
ne purent se joindre depuis leur action, la même, accident se
renouvelerent, et il mourut le 18.^e jour sans qu'il se
le soit déclaré de fièvre ni de gangrene à la partie malade
quoiqu'on doive plutôt attribuer à la paralysie
cause par la commotion de l'épine le tar naturel en
apparence qu'on se serve des chairs si fort mutilées;
il est à croire cependant que le climat a été pour
quelqu'effet, et que dans un pays plus froid la
mortification se fait en peu de la partie peu de
jours après.

une dernière observation à faire touchant les
grandes plaies dans ce pays. C'est que le tonnerre en
les orages a fort peu d'impression, il y a apparence
que dans un air qui est léger et peu élastique le
tonnerre ne produit par une commotion assez forte
pour que notre machine en soit beaucoup ébranlée.



Si les humeurs et les plaies trouvent dans
notre air un élément favorable pour leur guérison, il n'en
est pas de même des ulcères, surtout ceux des jambes
et les froids. Dans ces maladies, ou il y a un ~~relâchement~~
relâchement et un défaut d'action dans les chairs
abreuvées depuis longtemps, le froid leur a donc besoin
d'un air plus élastique et plus sec, qui leur rétablisse
le ton de la partie souffrante, et de chasser les humidités
dont elle est abreuvée. Ce n'est qu'un moyen de
stimuler les plus aérés, et de dessécher les plus
forts qu'on peut parvenir ici à tarir les ecoulements
abondants et perpétuels dont les ulcères sont toujours
baignés et à les conduire à cicatriser.

